

Félix Faber

Une scène en pleine effervescence !

Quelques réflexions sur l'évolution du milieu des musiques amplifiées et sur la politique de subvention actuelle

C'est dans les domaines de la musique rock, électro, punk et métal avec tous leurs sous-genres que le Luxembourg a vu surgir au cours des 25 dernières années un grand nombre de groupes qui ont rencontré un certain succès¹. Ces groupes adhèrent souvent à des styles musicaux dits « alternatifs ». Il s'agit donc de musiques difficiles à commercialiser et qui pendant longtemps n'ont même pas été reconnues comme faisant partie intégrante du paysage culturel. Dans ce domaine, des changements très importants sont intervenus ces dernières années, notamment grâce à la mise en place du soutien à la création et de la promotion de jeunes talents par des organismes publics. C'est le soutien public qui a largement contribué à l'essor de la scène musicale ; toutefois, ce soutien soulève aussi des questions.

Dans le milieu des musiques « alternatives », l'attitude des groupes est souvent contestataire, et l'envie de faire de la musique trouve sa genèse dans une situation de mal-être et d'insatisfaction². On peut dès lors se demander si les subventions publiques ne risquent pas, à la longue, de faire tarir la créativité libérée par la colère et l'indignation face aux contradictions et dérives du monde actuel. Pour certains jeunes groupes, l'expression artistique ne semble plus être l'objectif principal ; ils visent d'emblée le succès commercial en se conformant aux styles musicaux et même aux looks qui se vendent bien au

niveau international. De plus, on devrait se demander comment les injustices dans la distribution des fonds pourraient être

[...] les différentes formes d'encadrement donnent parfois l'impression qu'on vise à créer des « rockstars » plutôt qu'à aider des jeunes musiciens talentueux.

évitées, afin de garantir une répartition judicieuse des aides, au lieu de verser dans le favoritisme, surtout dans un pays aussi petit que le Luxembourg.

Or quels sont les besoins de la scène alternative aujourd'hui et à quels problèmes se trouve-t-elle confrontée dans sa volonté de faire de la musique ? J'essaierai par la suite de décrire la situation actuelle en me basant sur mon expérience en tant que musicien actif dans la scène et en la comparant à la situation d'il y a 20 ans. Pour ce faire, je retracerai l'évolution du groupe defdump³ dont j'ai fait partie en tant que bassiste pendant de longues années. En 2014, beaucoup de domaines sont institutionnalisés, qui ne l'étaient pas il y a 20 ans. Les groupes peuvent bénéficier d'un soutien public dans les trois domaines qui sont cruciaux pour leur évolution : d'abord celui de la création, ensuite celui de la publication et enfin celui de la

(re)production ; en d'autres termes, la répétition, l'enregistrement et la présentation sur scène.

Où répéter ?

Le premier obstacle auquel se heurtent les jeunes musiciens qui cherchent à monter un groupe est celui du lieu. Il y a 20 ans, le problème de trouver une salle de répétition se posait de façon aiguë et la plupart des groupes répétaient dans un cadre privé : garages, caves, salles de loisirs dans certaines maisons de jeunes. Les musiciens étaient en général très solidaires et les salles, parfois même les instruments, étaient partagés. C'est de cette façon que le groupe defdump a évolué dans les locaux de l'ancien abattoir à Esch-sur-Alzette, transformé en centre culturel alternatif dès 1996 (Kulturfabrik – KUFA), et où se rassemblaient pas mal de groupes du milieu punk-hardcore.

Après les travaux de rénovation, la KUFA disposait de salles de répétition professionnelles très sollicitées par de nombreux groupes et il y avait une longue liste d'attente. En effet, vers la fin des années 1990, les choses se compliquèrent du côté des salles de répétition : certaines maisons de

Félix Faber est musicien depuis 1992 et il est titulaire d'une maîtrise en histoire. Aujourd'hui il travaille comme professeur et il est bassiste du trio instrumental „heartbeat parade”.

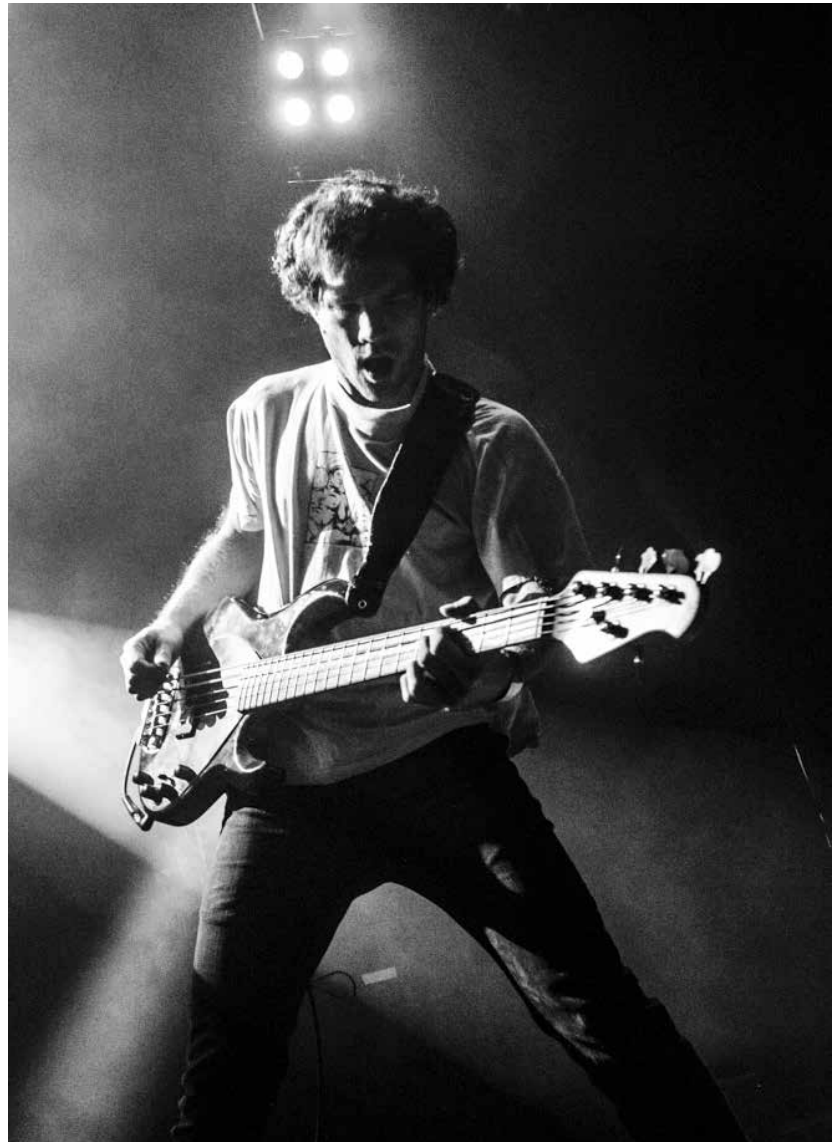
jeunes fermèrent les salles « sauvages » qui s'étaient créées de façon spontanée, certains groupes en pleine évolution ne pouvaient plus répéter dans un cadre privé (problème de décibels) et d'autres lieux non autorisés fermaient pour des raisons de sécurité ou encore à cause de transformations urbaines.

C'est en 2004 que la situation a changé avec l'ouverture de la Rockhal et de ses salles de répétition professionnelles; depuis cette date, un nombre croissant de groupes a pu y trouver un lieu permanent pour répéter, mais également pour développer son groupe avec le soutien du Centre de ressources de la Rockhal. À côté de la Rockhal, le Service national de la jeunesse (SNJ) a lancé le label « Proufsall »: pas mal de maisons de jeunes réservent à présent des espaces aux jeunes musiciens, souvent dans une approche éducative et pédagogique; en écoutant ce que disent les jeunes musiciens, on constate que le problème des lieux de répétition se pose moins qu'il y a 20 ans. En outre, les projets d'encadrement leur permettent souvent de passer rapidement à un stade supérieur et de commencer à produire leurs compositions en studio et sur scène.

Comment enregistrer et vendre ?

En ce qui concerne le volet enregistrements et publications, il faut souligner que dans les années 1980 et 1990, il n'y avait pas de studio public à la disposition des groupes et l'enregistrement numérique n'existait pas encore. Du coup, pour sortir un enregistrement, un groupe comme defdump devait louer des studios professionnels avec des techniciens, ce qui revenait évidemment très cher. Tous les enregistrements du groupe devaient être autofinancés, de même que le pressage et la distribution (nombreux envois par la poste, présence dans les magasins de disques, vente lors des concerts)⁴.

Pendant longtemps, la vente des albums a constitué une recette importante, mais à partir de l'année 2005, l'effet Internet s'est fait sentir: les CD se vendaient beaucoup moins nombreux et une ressource importante pour financer les activités du groupe fut ainsi perdue. On peut évidemment en déduire que pour les jeunes groupes,



defdump sur scène (© defdump)

les conditions financières sont devenues aujourd'hui encore plus difficiles qu'à l'époque. D'autant plus que la promotion de l'album doit également passer par Internet et, le plus souvent, par des vidéos de musique de haut niveau technique. Actuellement, les ventes permettent, en général, de financer le pressage, mais nullement la promotion organisée autour de la sortie d'un album, ni les frais de studio ou de création (conception, écriture, composition). Ainsi, un grand nombre de groupes enregistrent des albums en ayant la certitude qu'ils ne vont pas pouvoir couvrir leurs frais par la vente.

Dans ce contexte, les aides publiques jouent un rôle crucial pour garantir des

enregistrements de qualité et parfois même pour la survie des groupes. Il faut de nouveau citer la Rockhal, qui offre un studio professionnel avec différentes formules adaptées autant aux besoins des groupes très jeunes qu'aux groupes en voie de professionnalisation. Ces formules, ainsi que les projets d'encadrement cités précédemment, permettent aux groupes d'être accompagnés pendant un certain temps, sans qu'ils aient à payer les frais réels générés. D'autre part, il existe la possibilité d'obtenir des aides financières directes sous forme de bourses ou de subsides de la part du ministère de la Culture (aide à la création), du Fonds culturel national (Focuna), de l'Œuvre Grande-Duchesse Charlotte ou encore de la SACEM.



Vers la fin de l'année 2000, le Grand-Duché n'offrait plus vraiment la possibilité d'organiser des concerts « sauvages » (© defdump)

Où donner des concerts ?

En ce qui concerne le troisième domaine d'activités, celui des concerts, defdump profitait d'une scène très active au début des années 1990 : de nombreux concerts et festivals étaient organisés dans les salles de l'ancien abattoir à Esch-sur-Alzette, mais également dans des maisons de jeunes et des cafés. À l'époque, il suffisait d'avoir une salle à disposition pour jouer et l'on se souciait très peu de questions qui, de nos jours, sont incontournables : nombre maximal de personnes admissibles, sorties de secours, limitation de décibels... De nombreux concerts étaient organisés dans des halls sportifs, mais également dans des lycées, notamment pour des fêtes de fin d'année scolaire⁵.

Après plusieurs années d'activité, le groupe defdump a pris de plus en plus souvent l'initiative d'organiser des concerts lui-même, p. ex. dans des cafés ou encore à la KUFA. Malheureusement, les salles de la KUFA rénovée étaient, dès 1998, trop institutionnalisées pour répondre aux besoins de ce type de groupes, notamment en raison d'une programmation devant se faire plusieurs mois à l'avance. Pendant deux ans, l'ancien café de la KUFA, le « Ratelach » est resté une niche importante pour poursuivre les activités du groupe, mais avec une application de plus en plus

sévère des réglementations commodo/incommodo, les derniers espaces « libres » ayant disparu l'un après l'autre. Vers la fin de l'année 2000, le Grand-Duché n'offrait plus vraiment la possibilité d'organiser des concerts « sauvages » et les activités de defdump et d'autres groupes alternatifs se sont tournées vers l'étranger, notamment la Belgique, où on trouvait encore de petites salles prêtes à les accueillir.

En 2014, la situation a évidemment changé pour les groupes luxembourgeois : en me limitant uniquement aux institutions publiques principales, il faut citer l'Exit07, la KUFA ainsi que la Rockhal, qui essaient toutes d'intégrer des groupes locaux dans leur programmation et laissent parfois à des groupes confirmés la liberté d'organiser leurs propres concerts. Mais l'élément qui manque toujours est une salle spécialement adaptée à la scène alternative, qui serait librement accessible aux groupes et petites associations pour des concerts avec un public restreint, sans programmation professionnelle et sans programmeur devant se conformer à des réalités budgétaires. À mon avis, une salle avec un équipement de base, autogérée par les groupes eux-mêmes, permettrait de faire (re)naître une scène indépendante et dynamique, adaptée à la réalité d'un petit pays comme le Luxembourg. Je pense aussi que de cette manière, les groupes pourraient faire un

apprentissage plus lent, mais peut-être plus efficace que ce qui se passe actuellement, où les différentes formes d'encadrement donnent parfois l'impression qu'on vise à créer des « rockstars » plutôt qu'à aider des jeunes musiciens talentueux. Les jeunes groupes encadrés sont parfois précocement propulsés sur de grandes scènes ; alors qu'à la fin de la période d'encadrement, ils se trouvent confrontés à une réalité bien plus dure et, souvent, n'ayant pas appris à voler de leurs propres ailes, ne survivent pas.

Comment réussir à l'étranger ?

Concernant l'exportation, il faut dire que dès 1995, le groupe defdump avait franchi les frontières nationales pour jouer des concerts – d'abord dans les régions frontalières, ensuite, à partir de 1998, aux quatre coins de l'Europe. Ces tournées européennes ont été facilitées par les réseaux de contacts que le groupe avait tissés en invitant des groupes étrangers, mais également par l'achat d'une camionnette par un des membres du groupe. Au début, ces tournées constituaient un désastre financier, mais, au fil du temps, elles furent autofinancées par les cachets.

À l'heure actuelle, les institutions politiques ont pris conscience du fait que pour notre petit pays, il est important

d'exporter sa richesse artistique. En effet, si d'autres activités artistiques comme le cinéma, le théâtre, la peinture ou la danse permettent aux artistes luxembourgeois de (sur)vivre au Luxembourg (généralement grâce à des subventions), la situation est différente pour les musiques amplifiées. À ce jour, aucun des nombreux groupes à avoir émergé ces dernières années n'a réussi à se professionnaliser d'une manière durable. Il faut tenir compte du fait que les groupes en voie de professionnalisation ne peuvent pas jouer assez de concerts au Luxembourg pour payer leur loyer ou encore pour remplir les conditions d'admission au statut d'intermittent du spectacle⁶.

Actuellement, les musiciens ont la possibilité de demander des subsides d'aide à la mobilité auprès du Focuna, mais depuis la création du bureau d'export music.lx en 2009, il existe en plus une structure publique dédiée exclusivement à l'exportation de la musique luxembourgeoise. Music.lx est une structure qui va au-delà des aides financières en envoyant des groupes luxembourgeois à des festivals à l'étranger, en favorisant les échanges entre groupes locaux et promoteurs étrangers et en plaçant des groupes dans des « showcases » internationaux. À côté de ce travail de promotion, music.lx peut également contribuer aux frais engendrés par une tournée que le groupe a organisée par ses propres moyens. Depuis peu, music.lx offre même la possibilité aux groupes luxembourgeois d'emprunter une camionnette pour partir en tournée. Cependant, music.lx limite son soutien aux groupes déjà établis au Luxembourg et dans la Grande Région.

Établi signifie qu'ils ont déjà effectué des tournées internationales sans soutien ou qu'ils disposent de contrats internationaux pour la distribution de leur musique. De cette manière, ces groupes luxembourgeois peuvent aujourd'hui partir en tournée avec un soutien considérable, ce qui leur permet de conserver les cachets au lieu de les utiliser pour financer la tournée⁷.

Adapter les structures

Pour conclure, il faut dire que les possibilités de trouver du soutien sont multiples, mais pour l'instant, les procédures ne sont pas toujours transparentes, et, parfois, il est difficile pour les débutants d'entrer dans le réseau des soutiens financiers directs. Cependant, c'est au niveau de la professionnalisation où, malgré les aides, il y a toujours des problèmes non résolus, surtout pour les musiciens qui souhaitent rester attachés à un seul groupe. À cet effet, le statut de l'intermittent du spectacle devrait être adapté à la situation des musiciens luxembourgeois et dans le domaine des musiques amplifiées.

Finalement, beaucoup de groupes sont d'accord pour dire que les structures existantes ont parfois des visées trop ambitieuses, vu que leur politique budgétaire poursuit des objectifs concrets. Il ne s'agit toutefois pas d'oublier que la plupart de ces structures sont encore en développement et qu'elles s'adaptent de mieux en mieux à la situation spécifique du Luxembourg au travers d'un contact régulier entre musiciens actifs et structures publiques. ♦

1 Par groupe à succès, j'entends un groupe qui a existé pendant une période de plusieurs années, sorti plusieurs albums, joué beaucoup de concerts dans des cadres différents et su s'exporter en ayant une présence scénique et médiatique régulière à l'étranger.

2 Le rock a évidemment toujours été un mouvement qui se voulait rebelle et c'est l'institutionnalisation du rock qui a fait émerger des sous-genres visant un retour aux sources, en revendiquant l'attitude de la révolte.

3 defdump était un groupe de musique luxembourgeois ayant existé de 1993 à 2008. Pendant cette période, le groupe a pu réaliser plus de 600 concerts ainsi qu'une dizaine de publications (cassette, vinyle et CD). defdump était un groupe consacré à l'esthétique DIY et a pu encourager d'autres groupes à suivre le même chemin.

4 Dans ce contexte, un des éléments importants qui différencie le Luxembourg des autres pays européens est l'absence de labels professionnels qui pourraient assurer le pressage, la distribution ainsi que la promotion des albums.

5 Malheureusement, la musique amplifiée n'est plus aussi présente dans beaucoup de lycées qu'il y a 20 ans. Certes, depuis 2010, il y a l'initiative « screaming fields » (Centre de ressources, SNJ) pour les jeunes groupes débutants ; ce concours national n'est malheureusement pas assez ancré dans la communauté scolaire, ne serait-ce que par un manque des prestations scéniques de groupes d'étudiants.

6 Font exception à cette règle quelques rares formations très populaires qui chantent en luxembourgeois.

7 Il faut aussi tenir compte du fait que les cachets du groupe sont divisés par trois, quatre ou cinq personnes et qu'un groupe qui veut se professionnaliser ne peut que rarement partir seul en tournée : il faut au minimum un ou deux techniciens (son et lumière), éventuellement encore un accompagnateur-chauffeur qui peut vendre le merchandising du groupe pendant sa prestation scénique. En plus, les cachets à l'étranger ne sont pas toujours aussi élevés qu'au Luxembourg et dans de nombreuses salles professionnelles, les groupes doivent payer des taxes (25 % en moyenne) sur tous leurs articles de merchandising vendus pendant leur concert. D'autre part, les groupes sont de plus en plus souvent contraints de travailler avec des agences de booking qui reçoivent un pourcentage sur les cachets...



Des parents issus de milieu défavorisé nous partagent leur vision, leurs rêves, et leur espoir toujours présent de « pouvoir vivre en famille », mais aussi les difficultés et les souffrances qu'ils rencontrent. Ils lancent un appel à développer les chemins d'un dialogue avec la société et d'une collaboration réussie avec tous les professionnels de l'enfance et de la famille. Des personnalités engagées pour les droits de l'homme et quelques professionnels apportent leurs réflexions éclairantes. « Vivre en famille, c'est notre espoir » se veut être un outil de sensibilisation, de dialogue et de réflexion.

Prix du livre : 15 euros. Mouvement ATD Quart Monde asbl,
tél : 43 53 24, fax : 426162, email : atdquamo@pt.lu
CCPL : IBAN LU10 1111 0625 9732 0000